

Paul Poggi - Olivier Lenoir

# Le gain de la psychanalyse est-il un grain de temps, l'objet « a » en « - » ?

*Au travers du Pari de Pascal et de la théorie des Jeux nous avons tenté de montrer qu'en effet un jeu est bien en cours dans le dispositif psychanalytique. Un jeu qui se joue semble-t-il à trois, c'est-à-dire entre le patient, le psychanalyste et l'Autre que celui-ci existe ou pas. Car finalement, se poser la question de cet Autre en ces termes – qu'il existe ou pas – revient, de fait, à s'en faire un partenaire. Cet Autre, même s'il n'est rien – et rien c'est déjà quelque chose – n'est pas celui dont le psychanalyste tient la place.*

*Nous insisterons alors dans notre formalisme sur le fait que pour pouvoir jouer, il faut être au moins trois, afin que, comme le souligne Pascal, le gain puisse être la promesse, d'une « infinité de vies infiniment heureuse à gagner ». Quant à la place du psychanalyste elle se retrouve face au discours de l'analysant. Si nous revenons au dilemme du prisonnier sur lequel nous nous sommes appuyés, sa place ne se situe pas dans le dispositif tel que nous avons tenté de le décrire mais il serait plutôt le garant de ce dispositif.*

*Paul Poggi*

**I**ntroduire notre propos voilà la tâche qui m'a le plus préoccupé. A la limite, le contenu n'en a été qu'accessoire. Comment relier ce travail universitaire, ce travail que nous avons commencé avec Olivier il y a 2 ans sur « le gain en psychanalyse » avec le séminaire de cette année « le temps et la psychanalyse ».

Le gain et le temps se trouveraient-il alors tous deux reliés par la psychanalyse ? Oui mais dans « quels » temps ?

La temporalité psychique, celle soutenue par le désir, qui concerne la durée cette face imaginaire qui précise l'enchaînement des événements ? Ou bien celle qui fait rupture dans les événements, cette temporalité du côté symbolique et pour laquelle l'instance surmoïque sait assurer l'intériorisation.

Une modalité du temps qui s'articule au registre de la Loi et participe à son expression (temps du Surmoi) ;

et d'autre part une modalité du temps dont l'assise imaginaire de l'éducation qui participe au fondement du sens même de tout projet (de vie, ou professionnel) pour les adolescents par exemple.

C'est d'ailleurs d'une de ces adolescentes aux prises avec cette temporalité dont je conclurais mon propos.

Mais le gain ? Qu'en est-il ? Peut-il y avoir de gain sans un temps pour jouer et gagner ?

Le jeu pour être jeu est circonscrit dans l'espace et le temps. Quant à son gain, c'est bien parce qu'il est de nature autre que la « production » de bien et de richesse qu'il a un statut tout à fait particulier et que nous nous en sommes servi pour initier notre réflexion.

Attention, il y a *déplacement* des propriétés au sein du jeu, c'est-à-dire de la *mise*, le jeu lui, par définition (Caillois, Huizinga, Lacan) est improductif au sens où il ne produit pas de bien supplémentaire.

### PREMIÈRE PARTIE : QU'EST CE QU'UN GAIN ?

C'est la première question que nous nous sommes posés et pour laquelle une réponse n'est pas été si évidente. C'est néanmoins en essayant de comprendre ce que suppose le gain que nous débiterons notre réflexion. En effet, que nous apprend l'étymologie du *gain* ?

Ce substantif correspond à gagner, à l'acquisition d'un avantage, qu'il soit matériel ou non. De ce point de vue, il renvoie irrémédiablement au jeu et au gain perçu dans celui-ci.

Cependant, dans l'ancien français, « gaaing » donna *gaining* ou *vain*, qui signifie herbe de pâturage. Il signifiait la moisson ou bien la récolte. Ce qui donna le *re-gain*, l'herbe qui re-pousse, dans une prairie naturelle ou artificielle après la première fauchaison. Puis, par extension le re-gain d'intérêt... c'est-à-dire l'intérêt donné par un gain nouveau.

Cette intrusion dans l'étymologie du mot montre l'idée initiale de quelque chose qui est déjà là en l'occurrence le *grain*.

Ce qui nous fait finalement passer au *gain*, c'est le *grain*. Le *grain* pour lequel nous gagnons, ou plutôt nous perdons... un « r ».

Finalement que nous faut-il pour percevoir un *gain* ? Un *grain*, tout simplement, un grain déjà et qui devient *gain* lorsqu'il perd son « r » ?

La question qui se pose est alors celle que posera Blaise Pascal dans *Les pensées* et qui concerne le jeu, son enjeu et sa mise : « *Le juste est de ne point parier. Oui, mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : personne ne semble s'être aperçu qu'il s'agit purement et simplement de les perdre le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter ! [...]* Puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore gager »<sup>1</sup>. C'est également ce que Jacques Lacan reprendra dans ses Séminaires *L'objet de la psychanalyse*<sup>2</sup> et *D'un autre à l'autre*<sup>3</sup>.

En effet, le « *juste est de ne point parier* » dans ce cas là c'en est fini de nous puisque rien ne bouge mais comme le dirait Lavoisier ou plus justement Anaxagore de Clazomènes (500 à 428 avant J-C.) « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme... » Si en revanche rien ne bouge alors, rien ne se transforme alors le *grain* ne se transforme plus, le grain ne pousse plus, il ne perd plus son « aire ». Or si nous nous tenons au sujet de l'être, cette posture n'est-elle pas difficile à tenir ?

Le séminaire de cette année s'intitule « le temps et la psychanalyse » et j'y viens enfin ! Ne point parier pour Pascal n'est-ce pas également suspendre ce qui ne peut l'être ? Le temps lui-même ! Donc il nous faut parier conclu Pascal ! Mais parier, c'est parier sur quelque chose, avec le risque de le perdre !

Remarquons au passage que le risque de le perdre, c'est tout d'abord le risque de l'avoir ! Si tant est que l'on encoure le risque de le

<sup>1</sup> PASCAL Blaise, *Pensées*, Éditions Jean-Claude Lattes, 1995 : Paris, p. 97

<sup>2</sup> LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XIII – L'objet de la psychanalyse, 1965-1966* – non publié.

<sup>3</sup> LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XVI – D'un Autre à l'autre*, Éditions Seuil, 2006 : Paris, 432p.

savoir ! Celui de savoir que l'on a (que je l'ai pour y perdre cette « aire ») !

Mais ne nous éloignons pas trop de notre *grain* qui n'est peut être rien d'autre que cet *objet a*, celui la même que je peux accepter de perdre dans la mise. Nous retiendrons notamment ce que dit Lacan de la mise « *la mise est mise là pour être perdue, qu'elle incarne, pour tout dire ce que j'appelle l'objet perdu pour le sujet* »<sup>4</sup>. C'est l'*objet a* qui peut alors être entendu comme objet cause du désir, détaché du réel du corps propre par l'opération de refoulement. Cet objet que conditionne l'accès à la métaphore et devait trouver site où se loger : « *Le a comme cause du désir et valeur qui le détermine, voilà ce dont il s'agit dans l'enjeu pascalien. Qu'est-ce qui nous permet de le confirmer ? Assurément, je viens de le dire, le fait qu'il est engagé comme enjeu dans Le pari* »<sup>5</sup>. Je cite encore du Lacan !

L'objet a est alors pour Lacan l'enjeu du pari, *la mise* que l'on accepte de perdre, ce petit manque d'« air ». Dont la récolte consisterait – suite à la perte de ce *grain* et probablement de son « r » – à retirer de cette perte un *gain*.

Pour résumer cette question « Qu'est-ce que le gain pour la psychanalyse ? » si ce n'est ce *grain* avec lequel je me promène et qui est dans ma poche. Ce *grain* qui lorsque j'en accepte la perte dans un changement d'« r », advient alors le *gain* dont il est question.

Un proverbe populaire japonais nous apprend qu'« *il faut savoir perdre pour gagner* »<sup>6</sup> c'est sous cet angle que nous tenterons d'aborder cette question du gain, au travers de la notion même de sa perte.

Pour me résumer, la perte, je la considère comme originaire parce qu'elle est déjà là !

C'est de ces premiers éléments que nous venons de rédiger sous forme de fantaisie que nous allons tenter de formaliser cette notion de gain (pour la psychanalyse). Néanmoins, accepter de perdre ne va pas de soi et questionne également son Désir. C'est pour cette raison que nous nous intéresserons également au gain sous l'angle des jeux et de la théorie des jeux.

#### LA THÉORIE DES JEUX, DE PASCAL À JOHN VON NEUMANN ET OSKAR MORGENSTERN.

La théorie de jeu, pour laquelle le *pari* de Pascal (1623-1662) est une origine, étudie les conséquences des choix sur les joueurs, ou le *gain* comme conséquence du jeu.

L'énonciation de la théorie des probabilités sera d'ailleurs pour Pascal l'une des conséquences d'un jeu d'esprit qu'il joua avec Antoine Gombauld Chevalier de Méré en 1654. De l'énigme que pose le Chevalier de Méré à Pascal, ce dernier montrera la nécessité du pari, du jeu et de « l'en-Je ».

Sous l'angle de la micro-économie, les mathématiciens vont alors commencer par étudier les jeux à deux joueurs. Aux vues de l'indétermination des résultats, des mathématiciens comme John VON NEUMANN (1903-1957) développeront différents théorèmes dont celui du « minimax ». C'est-à-dire le minimum consenti à perdre pour un gain maximum. Ce qui reviendrait également à dire qu'il ne peut y avoir de gain sans une perte, même minime.

John Nash (1928) en 1950 démontre l'équilibre : « selon lequel

4 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XIII – L'objet de la psychanalyse, Leçon IX du 2 février 1966, p. 162.

5 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XIII – L'objet de la psychanalyse, Op. Cit., p.160.

6 損して得とれ / (son shite, toku tore) littéralement : tirez profit de la perte.

tout jeu à  $n$  personnes et à un nombre fini de stratégies pures comporte au moins un équilibre (en stratégies mixtes) ».

L'exemple de base de la théorie des jeux est le fameux dilemme du prisonnier, ainsi dénommé parce qu'on peut le présenter sous la forme suivante : la police arrête deux suspects qui ont commis un délit ensemble et les interroge séparément. A chacun d'eux, on présente le marché suivant :

si ton complice avoue et que tu te tais, tu écoperas de quatre ans fermes et lui s'en tirera avec un sursis.

si c'est l'inverse, c'est toi qui pourras obtenir un sursis tandis qu'il croupira en prison.

si vous avouez tous les deux, la peine sera partagée (comme quoi faute avouée est à demi pardonnée)

Ici, la police omettra généralement de préciser qu'elle n'a pas assez de preuves et si aucun des deux n'avoue, ils seront relâchés. On va admettre ici que les prisonniers s'en doutent. Pour la clarté de la démonstration, corsons l'affaire en postulant que les deux hommes ont caché un butin, et que celui qui sortira avant l'autre peut espérer le récupérer. Les choix possibles des prisonniers peuvent être représentés selon le tableau suivant :

	1 se tait	1 avoue
2 se tait	1 et 2 sont libres Se partagent le butin	1 : libre avec le butin
2 avoue	1 : quatre ans de prison, trahi 2 : libre avec le butin	1 et 2 en prison pour 4 ans. Pas de butin

Ce dilemme va donner naissance à toute une série de développements en économie et notamment en terme de négociation si l'on transforme ce tableau sous l'aspect des gains retirés par les joueurs.

		Prisonnier 1	
		Se taire	Parler
Prisonnier 2	Se taire	Gagnant/Gagnant (0,5;0,5)	Gagnant/Perdant (1;0)
	Parler	Perdant/Gagnant (0;1)	Perdant/Perdant (0;0)

\* note : (1 ; 0) ou (0 ; 1) se lisent dans le sens (Prisonnier 1 ; Prisonnier 2)

Il s'agit d'un jeu abstrait où chaque joueur doit deviner les choix des autres joueurs. C'est un jeu qui est à un seul coup. Le profit d'un joueur c'est son « gain » et son espace de stratégie c'est simplement la quantité que le joueur peut produire.

Finalement, ce n'est pas sans nous rappeler le rapprochement que Jacques Lacan fait avec la cybernétique et le jeu du pair et impair ? Lorsqu'il introduit dans ce jeu une dimension que les mathématiques ont peu l'habitude d'utiliser, celle de l'intersubjectivité : « *Le sujet adopte une position en miroir qui lui permet de deviner le comportement de son adversaire. Néanmoins, cette méthode même suppose déjà la dimension de l'intersubjectivité, en ceci que le sujet doit savoir qu'il a en face de lui un autre sujet, en principe homogène à lui-même. Les variations auxquelles il peut être sujet ont beaucoup moins d'importance que les scansions possibles de la position de l'autre. Il n'y a pas d'autre appui au raisonnement psychologique* »<sup>7</sup>.

Néanmoins, au-delà de cette identification permettant de deviner le comportement de l'adversaire, une théorie de l'esprit, ne devrions-nous pas plutôt nous demander ce que veut dire gagner et perdre au jeu de pair ou impair ? « *Sur un seul coup, cela n'a aucun espèce de sens. Que votre réponse coïncide avec ce qu'il y a dans la main du partenaire n'est pas plus étonnant que le contraire. Pour un coup, ça n'a pas de sens, sinon purement conventionnel, de gagner ou de perdre* »<sup>8</sup>.

Car s'il y a « calculabilité » du pourcentage de réussite au jeu de pair/impair, et donc d'introduction de symbolique, il n'y a aucune raison que ce pourcentage soit confirmé dans le réel. Par contre la première réponse, que nous pourrions noter S1, va servir de support au calcul des réponses suivantes. Or si S2 se déduit de S1 dans cet ordre calculable, S2 comme chaîne signifiante ne vaut que par rapport à S1 dans un ordre symbolique.

Tentons maintenant, à partir de cette configuration, l'éventualité d'une transposition à la psychanalyse.

#### CET EXEMPLE EST-IL TRANSPOSABLE À LA PSYCHANALYSE ?

Lors de sa conférence de 1955, « *Psychanalyse et Cybernétique ou de la nature du langage*<sup>9</sup> » Jacques Lacan évoque cette construction. A propos de la machine de Pascal, Lacan énonce : «... *il permet de trouver immédiatement ce qu'un joueur a le droit d'espérer à un certain moment où on interrompt la succession des coups qui constitue une partie. Une succession de coups est la forme la plus simple qu'on puisse donner de l'idée de la rencontre* »<sup>10</sup>.

Mais bien plus tard en 1969 Lacan reviendra sur cette question, toujours en exploitant Pascal mais avec cette fois sa réflexion sur le *Pari* : « *S'il y a possibilité d'engager dans le jeu quoi que ce soit à perte, c'est que la perte est déjà là. C'est bien pour cela que la mise en jeu, on ne peut pas l'annuler. Ce que nous apprenons de la psychanalyse, c'est qu'il y a des effets que masque la pure et simple réduction du "Je" à ce qui s'énonce* »<sup>11</sup>. Tiens donc, nous voilà de retour à nos premier questionnement sur cette présence préalable prête à perdre. Ce déjà là ! Et qui plus est, ce déjà là qui ne peut pas être annulé ! Il est là ! Il est tout simplement là.

Finalement ne revenons-nous pas à la question que nous nous posions à savoir si le gain de la psychanalyse ne concernait pas sa propre « perte » ? Pour répondre à cette interrogation si cela est possible, tentons une analogie, reconstruisons le tableau précédent, concernant

7 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre II – Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, Editions Seuil, 2001 : Paris, p. 246.

8 Ibid., p. 248.

9 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre II – Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, Editions Seuil, 2001 : Paris, 464p.

10 Ibid., p. 410.

11 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XVI – D'un Autre à l'autre, Op. Cit., p. 147.



le dilemme des prisonniers, à partir de la transposition de la règle fondamentale de la psychanalyse.

La règle fondamentale est donnée au patient : dire à l'analyste tout ce qui lui passe par la tête. Ce n'est peut-être pas sans rappeler ce que l'on demande aux prisonniers : d'avouer, de tout dire, ... de dire leur vérité. Règle qui se heurte avant tout à la résistance du patient. La résistance du patient, celle qui finalement déterminera qu'il parle ou qu'il ne parle pas. Qu'il associe ou qu'il n'associe pas... Car si nous ne nous arrêtons pas là, quel est alors son délit ? Parle-t-on d'un délit imaginaire, symbolique ou réel ? Doit-il s'en sentir coupable ?

Face à ces questions la place du prisonnier devient bien celle de l'analysant. Mais dans ce cas, devient-il un prisonnier ou est-il les deux prisonniers ? Est-il le prisonnier de lui-même ? Est-il prisonnier d'un autre, d'un Autre absolu, d'une police qui représente cet Autre social qui vocifère pour le faire avouer et demander réparation ? L'Analyste en grand Autre, surmoïque et l'analysant en position paranoïde, c'est aussi le risque de l'analyse du psychotique !

Cependant, cette matrice que nous sommes en train de reprendre, Jacques Lacan la formalisait déjà dans son Séminaire *D'un Autre à l'autre*<sup>12</sup>. La question qu'il pose n'est pas si éloignée de celle qui nous fait aboutir à cette matrice puisqu'elle aussi repart de Pascal et de son « pari » ! Pari, qui, résumé à la seule question Dieu existe, est trop réductrice pour Lacan. Il introduit alors cette dimension de l'Autre et de son existence comme étape du pari : « *C'est donc tout à la fois sur l'existence et la non-existence de l'Autre, sur ce que lui permet son existence et ce que lui permet son inexistence que porte le choix* »<sup>13</sup>.

Ainsi, ce que nous pouvons saisir dans le formalisme que nous tentons de faire du gain en psychanalyse ne serait autre que l'enjeu du pari ! Et cet enjeu nous dit Jacques Lacan c'est l'existence d'un partenaire : « *Car maintenant nous pouvons voir ce que signifie ce Pari, unique, en ceci que l'enjeu y est l'existence du partenaire* »<sup>14</sup>. Nous tournons autour de cette question du *Dasein* depuis un petit moment maintenant ! Il est grand temps de nous la poser. Ce gain interroge par cette présence préalable le *Dasein*, c'est-à-dire cet être qui est constitué par sa temporalité. Ce que Heidegger éclaire et interprète dans le sens de l'être dans le temps pour lequel le sujet est confronté à un choix (non loin de rappeler celui de parler ou ne pas parler) celui de l'existence ou la non-existence de l'Autre. Voilà l'enjeu ou comme le dit Lacan « l'en-Je »

Posons alors notre matrice, elle devient :

Voilà peut être une première formalisation du gain en psychana-

12 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XVI – D'un Autre à l'autre, Op. Cit.

13 Ibid., p. 169.

14 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XIII – L'objet de la psychanalyse, Leçon X du 9 février 1966, p. 172.

		Sujet	
		Règle fondamentale	Résistance
Autre	A		
	A		

lyse mais voyons si nous pouvons améliorer notre modèle ?

C'est la situation de Mélanie qui me semble illustrer quelque chose de cette approche. Le temps y a son importance et le pari également. L'accueil d'Urgence dans lequel je travaille ne peut pas se dissocier de la question du temps. Les « pouvoirs publics » tentent sans doute d'annihiler cette dimension mais chasser le temps du sujet, il revient au galop ! Là où l'on ne l'attend plus. C'est peut être ce qui s'est passé dans la brève rencontre que j'ai eu avec Mélanie et peut-être, c'est-elle même trouvée aux prises de ce dilemme ?

Lorsqu'elle arrive en « urgence », — j'insiste sur ce signifiant qui ne cesse de circuler dans l'institution, infatigablement, — elle est à quelque mois de sa majorité.

Très renfermée, elle accepte cependant de me rencontrer régulièrement. Ce sera une de mes premières expériences professionnelles de psychologue et suscitera chez moi une de mes premières incompréhensions.

« Je n'y ai rien compris ! » pour le dire autrement.

Les services dit « sociaux » dans leur recherche d'insertion à tout prix, proposent à Mélanie de maintenir son placement après sa majorité, si (et seulement si) celle-ci a un projet « professionnel ».

La jeune fille a été adoptée dans sa prime enfance, puis abandonnée par son père à 8 ans, lors d'un divorce douloureux. C'est aujourd'hui de sa mère dont elle a envie de s'émanciper. Or, pour se faire, peut-être est-ce un fantasme de petite fille, Mélanie, depuis son arrivée, n'a qu'un seul projet, un projet de vie, celui de fonder une famille !

Mais ce projet là semble inaudible, c'est d'un projet professionnel dont il est question. Cette situation m'a néanmoins toujours surpris dans mon travail quotidien avec les adolescents et avant cela dans la formation professionnelle. C'est toujours auprès des enfants ou des adolescents qui ont des difficultés comme celles de se projeter à qui l'on demande de faire un projet. C'est-à-dire de faire justement ce qui est en devenir chez la plupart des jeunes et qui plus est engage leur avenir. Auprès d'adolescents qui n'ont pas à faire aux services sociaux, il ne viendrait à personne l'idée de les presser pour leur demander ça (quoi que !). Le temps devient pour « ses » jeunes une contrainte de l'institution qui sans doute se transforme à leurs yeux en un « sévice social ! »

Mélanie s'est retrouvée face à ce dilemme où elle est prisonnière de ce système avec la difficulté supplémentaire que sa parole, son désir de famille, lui est dénié. Ce n'est pas cette parole là que l'on veut entendre d'elle.

Elle semble alors face au dilemme des prisonniers que j'ai posé plus haut, « prisonnière » de cet accueil, qui pour son bien attend d'elle un projet professionnel et pour lequel, elle, en attend autre chose. Elle est dans cette position où elle est sommée de « parler » elle n'en a que trop peu de temps.

Sommée de parler pour répondre à l'attente de cet « Autre social » auprès de qui, après tout, elle n'a rien demandé.

	Sujet		
		Règle fondamentale	Résistance
Autre social	A	Projet professionnel	Famille
	A	Famille	Rien

Pour avoir eu de ses nouvelles par la suite, je dirais que face à ce dilemme, elle a fait son choix. Quelque temps après ses 18 ans, avant la fin des échéances qui lui était fixée elle a fait son choix. Ironie du sort, ou choix subjectif, elle s'est exfiltrée de ce temps institutionnel qu'impose l'administration pour céder sur son désir de fonder une famille. Elle a organisé dans le plus grand secret son départ du lieu d'accueil, comme on prépare une évasion, c'est sans doute cela l'ironie du sort. Puis s'est mise en ménage avec son ami dans son idée de fonder une famille. Finalement ce déni exercé par l'Autre social est-il se déclencheur de son projet de vie dans sa phase opérationnelle de réalisation. Où la résistance qu'elle a opérée face à cette demande sociale ont eu peut être raison d'un « rien » apathique qui aurait tout aussi bien pu devenir sa nouvelle envie ?

*Olivier Lenoir*

#### TENTER DE FORMALISER LE GAIN EN PSYCHANALYSE, EST-CE POSSIBLE ?

Jusqu'à présent, nous avons principalement traité de la *mise* et de l'*enjeu* au travers de ce formalisme qui a été puisé dans la théorie des jeux. Mais qu'en serait-il plus précisément du sujet et de la place de l'analyste dans cette représentation ?

Pour mémoire nous pourrions nous appuyer sur :

- La mise – comme nous l'avons montré au début de ce document et que Jacques Lacan reprendra dans ses séminaires – prend la valeur de l'objet déchu, l'objet perdu : « *la mise est mise là pour être perdue, qu'elle incarne, pour tout dire ce que j'appelle l'objet perdu pour le sujet* »<sup>15</sup>. Donc l'objet *a*, c'est la mise, l'objet cause du désir et la valeur de cette analogie du *pari*.

15 Ibid., p. 162.

- Le second élément que nous avons formalisé c'est l'enjeu de ce pari, l'existence du partenaire. C'est-à-dire de l'Autre, le lieu d'un discours que l'on y croit ou pas : « *Ce que nous figurons ici par A est le champ d'un discours. Selon que ce A existe ou non, est admissible ou rejetable, une division des cas en résulte* »<sup>16</sup>. L'enjeu pose également la question de la *vérité du sujet* et notamment l'expérimentation d'une autre division, celle du sujet entre le savoir et la vérité. Nous l'avons préalablement évoqué par l'utilisation dans notre matrice de la règle fondamentale de la psychanalyse.

Cette division permet également de formaliser un troisième élément. C'est la place de l'analyste dans ce dispositif : « *Cet objet inconnu*

16 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XVI – D'un Autre à l'autre, Op. Cit., p. 145



[objet a] qui nous divise entre le savoir et la vérité, comment ne pas espérer que la seconde nous donnera vue sur la première, que pour un sujet le signifiant ne sera pas ce qui représente le sujet à l'infini pour un autre signifiant mais pour l'autre sujet que nous serons aussi ? »<sup>17</sup>. Voilà ce qui est posé dans le Séminaire XIII : qu'en est-il de l'analyste ?

17 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XIII – L'objet de la psychanalyse, Op. Cit., p. 176.

Cette question reste centrale dans le développement qu'en fait Jacques Lacan. Elle est à définir : « Le rapport de l'analyste au regard de cet Autre... c'est là que la position de l'analyste est à définir »<sup>18</sup>. C'est ce déploiement que nous pourrions constater tout au long du Séminaire et sur d'autres. La place de l'analyste face au discours de l'analysant : « L'analyste est en effet le sujet supposé savoir, supposé savoir tout, sauf ce qu'il en est de la vérité du patient »<sup>19</sup>.

18 Ibid., p. 176.

C'est cependant dans un discours que les analysants vont faire valoir comme leur vérité que se situera la place de l'analyste. C'est-à-dire pour Jacques Lacan face à cet être-de-vérité, comme il le rappelle dans sa leçon du 9 juin 1971, « il suffit de dire « Je parle », et on l'en croit parce que c'est vrai ».

19 Ibid., p. 152.

C'est également la difficulté de l'analyste dans cette rencontre de l'être-du-sujet utilisé comme suture d'un manque, comme symptôme : « La difficulté d'être du psychanalyste tient à ce qu'il rencontre comme être du sujet : à savoir le symptôme. Que le symptôme, soit être-de-vérité, c'est ce à quoi chacun consent, de ce qu'on sache ce que psychanalyse veut dire, quoi qu'il soit fait pour l'embrouiller »<sup>20</sup>

20 Ibid., p. 237.

L'analyste se détermine alors dans cette relation duelle dans laquelle il est de fait engagé. Engagement pour lequel le sujet diverge entre cet être-de-savoir et cet être-de-vérité. Engagement qui, plus qu'un engagement de penser, est un engagement d'être.

Si nous ramenons maintenant cette réflexion à notre préoccupation première à savoir concevoir et formaliser le gain en psychanalyse que peut-on en conclure ?

Nous ne pouvons finalement que constater : le gain en psychanalyse, est celui [de gain] de consentir à sa propre perte. La perte est cet objet a, cette mise déjà perdu.

Au travers du *Pari* de Pascal et de la *théorie des Jeux* nous avons tenté de montrer qu'en effet un jeu est bien en cours dans le dispositif psychanalytique. Un jeu qui se joue semble-t-il à trois, c'est-à-dire entre le patient, le psychanalyste et l'Autre que celui-ci existe ou pas. Car finalement, se poser la question de cet Autre en ces termes – qu'il existe ou pas – revient, de fait, à s'en faire un partenaire. Cet Autre, même s'il n'est rien – et rien c'est déjà quelque chose – n'est pas celui dont le psychanalyste tient la place.

Nous insisterons alors dans notre formalisme sur le fait que pour pouvoir jouer, il faut être au moins trois, afin que, comme le souligne Pascal, le gain puisse être la promesse, d'une « infinité de vies infiniment heureuse à gagner »<sup>21</sup>. Quand à la place du psychanalyste elle se retrouve face au discours de l'analysant. Si nous revenons au dilemme du prisonnier sur lequel nous nous sommes appuyés, sa place ne se situe pas dans le dispositif tel que nous avons tenté de le décrire mais il serait plutôt le garant de ce dispositif.

21 PASCAL Blaise, Pensées, Op. Cit., p. 98.

Si la police recueille le discours des prisonniers, en tentant de les faire avouer, pour rechercher la vérité dans la théorie des jeux. Dans le formalisme que nous proposons, c'est de vérité également dont il est question, le discours est celui de l'être-de-vérité et c'est face à lui que le

psychanalyste s'engage d'être.

Nous pouvons enfin modifier notre dernier modèle en remplaçant ce qui concerne l'analysant par ce que nous avons noté *résistance* et *règle fondamentale* puisque nous savons maintenant que c'est de *savoir* et de *vérité* dont il est question.

	Sujet		
		Vérité (être-de-vérité)	Savoir (être-de-savoir)
Autre	∃		
	∄		

Pour terminer notre formalisme et cheminer vers une conclusion, posons-nous la question suivante : L'analyste est garant du dispositif certes, mais il est constituant du dispositif. Alors n'est-il pas également le garant, concernant cet Autre, de son existence ou de sa non-existence ?

C'est d'autre part, un analyste dans le champs de l'Autre, c'est-à-dire celui qu'il est pour le sujet.

Notre formalisme se rapproche maintenant des première matrices que nous avons posées et notamment celle faisant par du gain et de la perte :

	Prisonnier 1		
		Vérité (être-de-vérité)	Savoir (être-de-savoir)
Prisonnier 2	Se taire	Gagnant/Gagnant (0,5;0,5)	Gagnant/Perdant (1;0)
	Parler	Perdant/Gagnant (0;1)	Perdant/Perdant (0;0)

Nous pouvons substituer le Sujet et l'Analyste à nos prisonniers et indiquer la division fondamentale entre « savoir » et « vérité »

	Sujet		
		Vérité	Savoir
Analyste	Vérité		
	Savoir		

Quatre combinaisons, c'est alors l'étape qu'il nous reste à franchir. Afin de formaliser le gain et la perte :

Le gain, nous l'avons déjà formalisé, est « a » la perte originale ce qui revient à dire ce que nous évoquons au début de notre document : nous gagnons notre propre perte soit « 1-a ». L'analysant en fin de cure a gagné un savoir y faire avec sa castration et l'objet a qu'il sait lui manquer de manière radicale.

Quant à l'analyste la position qu'il prend pour le sujet est alors celle de « a ». L'analyste en fin de cure est en position de déchet, c'est la position qu'il vise et qui résulte de sa position d'être de vérité et non d'un savoir qu'il aurait appliqué car il est justement destitué de sa position de sujet supposé savoir :

	Sujet		
		Vérité	Savoir
Analyste	Vérité	a ; (1-a)	
	Savoir		

A l'inverse, si cette destitution n'a pas lieu, ce qui est le cas du cheminement de l'analyse ou le cas d'un échec dans l'analyse, le sujet reste sur cette position de penser l'analyste comme sujet supposé savoir. L'analyste est alors pour le sujet, en utilisant la formule de Lacan « la vérité avec le savoir en plus »<sup>22</sup> que nous noterons (1 + a). L'analyste, ne perd rien, son gain est nul, il ne fait que rester ce qu'il est supposé être en tant qu'analyste, un être sachant.

Quant à l'analysant, il a conservé sa position de savoir, ce qui veut dire qu'il n'a pas respecté la règle de tout dire et donc de laisser dire l'inconscient (le seul qui en vérité sait !). Il a voulu construire un savoir et n'aboutit donc qu'au mensonge, à taire la vérité, il se croit

22 LACAN Jacques, Le Séminaire Livre XVI – D'un Autre à l'autre, Op. Cit., p. 199.

donc non castré, le 1 de l'imaginaire totalisant.

		Sujet	
		Vérité	Savoir
Analyste	Vérité	$a ; (1-a)$	$(1 + a) ; 1$
	Savoir		

Les deux dernières positions sont plus problématiques car elles font appel à des positions ambiguës et à première vue paradoxales. La position perdant/gagnant par exemple pourrait se poser ainsi : c'est la vérité du sujet/le savoir supposé à l'analyste. L'analyste, perd, son gain est nul, il est soustraction de  $a$  ! Il déchoit de sa position d'analyste aux yeux du sujet et de «  $a$  » il devient «  $-a$  ». Il est resté dans une position de sujet sachant, son savoir a fait barrière à la cure et à la vérité de l'analysant.

L'analysant dans cette position conserve sa position de savoir, mais cette fois-ci, du fait de la position de l'analyste, qui est déchu il n'advient pas.

Ajoutons qu'en analyse, il n'y a pas de petit gain, il n'y a que duperie ! Si le gain n'est pas le maximum du Gagnant/Gagnant, c'est ce constat qui peut être fait dans la précédente configuration. Celle-ci, montrerait l'implication en analyse d'un : il n'y a pas de « petit joueur ». Dans la cure, la perte n'est pas partielle, feindre son investissement dans une cure, c'est déjà être perdant.

		Sujet	
		Vérité	Savoir
Analyste	Vérité	$a ; (1-a)$	$(1 + a) ; 1$
	Savoir	$-a ; 1$	

La dernière position est alors la plus paradoxale. Puisqu'il n'y a pas de gain dans ce mouvement perdant/perdant. L'analyste est déchu pour le sujet il est alors  $(-a)$ . L'analysant lui, peut alors être dans deux postures possibles ! Soit il se considère comme non castré et il reste 1 ;

ou il se considère comme tout du savoir et devient alors a, l'objet déchet (exemple de la psychose et d'une posture mélancolique ?)

		Sujet	
		Vérité	Savoir
Analyste	Vérité	a ; (1-a)	(1 + a) ; 1
	Savoir	-a ; 1	-a ; a

EN CONCLUSION.

Formaliser le gain en analyse est une tâche à laquelle Lacan s'est attaché à travers le séminaire XVI, nous avons ici tenté d'en rappeler les enjeux car il s'agit du rapport de la vérité et du savoir. L'analysant, nous venons de le voir dans le dernier cas, risque gros et son gain maximum peut apparaître contradictoire car au mieux il intègre sa vérité d'être castré quand au pire il pourra décompenser si sa structure l'y prédispose. Quand à l'analyste, son gain est bien mystérieux car l'on peut remarquer dans notre matrice qu'il a toujours à faire avec son objet a. Constat formant tautologie car l'objet a n'est rien d'autre que l'objet de la psychanalyse, celui dont Lacan a pu revendiquer qu'il fut sa seule véritable découverte.

Finalement la véritable question comme le pensait Pascal n'est pas *Dieu est ou n'est pas !* Mais la véritable question serait de savoir si « Je » est ou n'est pas ! Pour reprendre la formulation lacanienne : « *Qu'est-ce qu'une décision ? Dans la théorie des jeux comme on dit de nos jours, qui n'est que la suite absolument directe de ce que Pascal inaugure dans la règle des paris, la décision est une structure. C'est parce que la décision est réduite à une structure que nous pouvons la manipuler d'une façon entièrement scientifique. Seulement à ce niveau du pari, si vous devez prendre une décision, quelle qu'elle soit, des deux qui se proposent, si vous êtes interrogé de cette façon, ce n'est qu'à partir du moment où vous êtes engagé de cette façon, et par Pascal, c'est-à-dire au moment où vous vous autorisez d'être Je dans ce discours* »<sup>23</sup>. Voilà l'enjeu fondamental que nous pouvons retirer de ce jeu. Le gain que nous avons formalisé par la perte devient ainsi l'émissaire de la division fondamentale du sujet.

Dans un prolongement nous avons tenté à partir d'un jeu d'esprit comme « le dilemme des prisonniers » et par une autre voix celle de l'économie, nous avons tenté de formaliser autrement quelque chose d'un discours. Nous avons finalement cherché dans ce formalisme quelque chose du gain sans l'enfermer dans l'illusion d'un discours théorique tel que pourrait l'amener l'économie dans son dilemme de choix et d'un jeu pour gagner. Ici ce qui nous a intéressé c'est que le choix, est ici celui de l'insu. Si nous reformalisons l'équation que nous propose Lacan :

23 Ibid., p118-119.



Ce premier rapport nous le formalisons comme le savoir sur l'in-

$$\frac{\text{savoir}}{\text{vérité} - \text{savoir}} = \frac{\text{vérité}}{\text{savoir}} = \text{La vérité avec le savoir en plus}$$

conscient. « *Autrement dit, il y a un savoir qui dit – il y a quelque part une vérité qui ne se sait pas, et c'est celle qui s'articule au niveau de l'inconscient. C'est là que nous devons trouver la vérité sur le savoir* »<sup>24</sup>.

Ici se trouve sans doute une grande part du travail de la cure et de l'analyste !

24 Ibid., p199.

#### BIBLIOGRAPHIE.

— GADEAU Ludovic, Approche psychanalytique du temps psychique dans l'acte éducatif : adolescence en déshérence In *Dialogue* 2005- 4 (n° 170), p 101-111.

— LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre II – Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Éditions Seuil, 2001 : Paris, 464p.

— LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XIII – L'objet de la psychanalyse, 1965-1966 – non publié.*

— LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XVI – D'un Autre à l'autre*, Éditions Seuil, 2006 : Paris, 432p.

— LEVINE Daniel P., *Introduction à un modèle mathématique de l'inconscient. L'exemple de l'homme aux rats* In *Mathématiques et Sciences humaines*, N° 71 automne 1980, EHESS, p. 77-98.

— PASCAL Blaise, *Pensées*, Éditions Jean-Claude Lattes, 1995 : Paris, 360p.